

Tout bien pesé, montons sur l'alpe

L'invité

Christophe Reymond

Directeur du Centre patronal



Les montagnes grisonnes accueillent ces jours la 55ème édition du Forum économique mondial (WEF). L'institution créée par le professeur Schwab n'a pas toujours bonne presse. Certains considèrent le Forum de Davos comme le symbole d'un asservissement économique nuisible à la planète et à l'humanité; d'autres comme l'expression d'une mondialisation préjudiciable aux intérêts des nations; d'autres encore comme l'épicentre de l'exacerbation technologique qui accable désormais l'être humain.

La diversité des critiques illustre celle des intérêts qui sont représentés à Davos. On aurait tort en effet de croire que les points de vue sont tous convergents parmi les dizaines de présidents et ministres du monde entier, les hauts représentants d'organisations internationales de toutes sortes, ou les patrons de multinationales actives dans les secteurs et les pays les plus divers.

Pour la Suisse, le WEF constitue une occasion de s'affirmer comme lieu d'accueil, où l'on favorise les discussions et la concertation. Il se déroule dans un cadre moins formel et moins décisionnel que dans la plupart des institutions internationales. A l'heure où l'on hésite quant à la portée de notre neutralité,

il faut se réjouir que notre pays parvienne encore à exprimer un positionnement international un peu particulier, où l'on peut s'efforcer d'offrir à certains acteurs un «terrain neutre», parce que pas totalement intégré dans les différents blocs du monde d'aujourd'hui.

La Confédération ne s'y est pas trompée, qui soutient la manifestation sur les plans financier et logistique. Ce faisant, elle n'est pas seulement dans ce rôle qui consiste à présenter notre territoire comme propice aux échanges. Elle doit aussi faire en sorte de défendre ses intérêts, ce qui se réalise par la possibilité de contacts personnels entre des responsables politico-économiques de notre pays et quelques-unes des personnalités les plus influentes de la planète. Ce n'est pas à négliger.

Si l'on en croit sa charte, la mission principale du WEF est d'«améliorer l'état du monde». La Suisse tente d'y contribuer et cela ne devrait pas fâcher - ni non plus éveiller trop d'illusions, tant le programme est vaste. Elle peut surtout si elle peut en profiter pour rappeler les efforts que consentent certains petits Etats pour continuer d'exister.

L'universalité de nos relations politiques, humanitaires et économiques est l'une de nos caractéristiques. Elle résulte de ce que la Suisse est un pays composite qui ne cherche pas la «grandeur» mais la concorde intérieure, la paix avec ses voisins et la prospérité. Ces ambitions sont modestes et il faut les souhaiter durables.

Rien que parce que cela vaut la peine de les répéter aux grands de ce monde, il est heureux que nos responsables continuent de monter à Davos.